

Les vidéastes ont distribué leurs oscars ce week-end à Nyon

Une élève privée de voyage d'étude faute de permis

EMS: une employée licenciée dénonce des renvois abusifs

Importante découverte à l'EPFL contre la paralysie nerveuse

24 heures Région La Côte

23

LUNDI 14 MARS 2005

JABOTS Philippe Nicolet tourne dans le canton un film sur Jean-Baptiste Tavernier, âme voyageuse du XVII^e siècle. Dans le rôle de Louis XIV: son descendant direct.

Le Roi-Soleil et le baron d'Aubonne

» Au château de L'Isle, le réalisateur lausannois Philippe Nicolet tournait ce week-end une scène du film qu'il consacre à l'explorateur Jean-Baptiste Tavernier, devenu chevalier baron d'Aubonne.

Les pieds glacés dans ses petits souliers à ruban, un figurant se plaint du froid. Il a les orteils tout serrés, en plus. «Tout le monde en place!» réclame le réalisateur. «Normal qu'il fasse froid; on est le 6 décembre 1668!» C'est vrai qu'on s'y croirait presque, au XVII^e siècle. Messieurs en perruques, costumes d'époque, murs et tableaux trois fois centenaires, tout y est. Et peu importe qu'il fasse un peu frisquet au château de L'Isle en ce samedi après-midi; le grand salon ressemble à s'y méprendre aux intérieurs de Versailles. Aujourd'hui, c'est ce qui compte. On réajuste un jabot, on remplace une mèche récalcitrante. Silence. La caméra est lancée. «Scène 5010, plan 1, première prise. On tourne.»

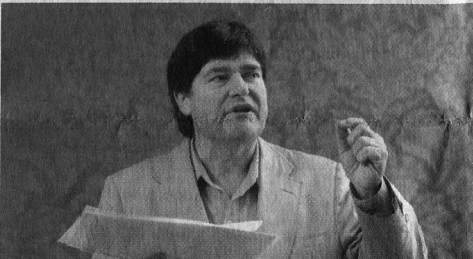
Devant l'objectif, la rencontre entre Jean-Baptiste Tavernier, explorateur de grand chemin, et Louis XIV, roi des rois. Dans cette scène-clé du film que le réalisateur lausannois Philippe Nicolet consacre à Tavernier, l'astre de Versailles anoblit le grand voyageur – pourvoyeur de diamants des Indes – lui permettant ainsi de sortir de la rotture. Plus tard dans son histoire, Tavernier achètera le titre de baron d'Aubonne et s'installera au château pour y rédiger ses Mémoires. Un récit de six voyages au bout du monde, de commerce, de rencontre, d'humanisme (lire encadré ci-dessous, à gauche).

Pas rien qu'un diamantaire

Le lien entre Tavernier, voyageur aux 240 000 kilomètres, et Philippe Nicolet, réalisateur aux 2000 tournages, ne date pas d'hier. «A 14 ans, j'ai acheté une édition originale chez un bouquiniste, raconte le Lausan-



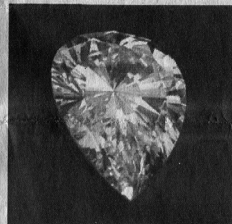
Impressionné, Louis XIV (à droite, joué par Louis de Bourbon-Parme) s'appreîne à anoblir Jean-Baptiste Tavernier (joué par Jean-Pierre Althaus).



Philippe Nicolet, habitué des tournages de toutes sortes, a la passion de Tavernier. Ici, on travaille la diction avec les acteurs.

nois, également journaliste. J'ai été soufflé.» Depuis, la passion de Tavernier ne l'a pas lâché. 2005 coïncidant avec le 400^e anniversaire de la naissance du bonhomme, l'occasion était rêvée pour le sortir de l'oubli. «Peu de gens ici se souviennent de lui, et ceux qui s'en souviennent le réduisent souvent à son rôle de diamantaire, oubliant l'écrivain. Pionnier du reportage, il a su aller à la rencontre d'autres cultures avec l'esprit ouvert. Certains aujourd'hui fe-

raient bien de s'en inspirer.» Dans le rôle de Tavernier: Jean-Pierre Althaus, directeur du Théâtre de l'Octogone à Pully, qui en impose sacrément malgré sa bonhomie. Dans le rôle de Louis XIV: Louis de Bourbon Parme, descendant direct du Roi-Soleil (lire encadré, ci-dessous à droite). «Louis rend un hommage à son aïeul, explique Philippe Nicolet, et sa présence nous permet de rendre tangibles et vivantes les traces du passage de Tavernier.» Des



Au XVII^e siècle, avant d'être sans cesse retaillés, les diamants atteignaient la dimension d'un œuf.

traces de Tavernier, il y en a beaucoup dans le monde. Après quarante jours récemment passés en Inde à les explorer, le tournage emmènera encore l'équipe en Syrie, en Iran et au Vietnam.

Des frissons au bout du monde

L'occasion, aussi, de faire un constat: dans les pays visités par Tavernier, on se souvient souvent mieux de lui qu'ici. Philippe Nicolet: «Un jour, au fin

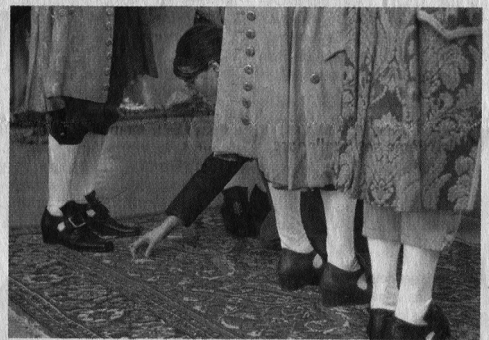
» LE ROI-SOLEIL EST SON AÏEUL.

Louis Louis!

Avec son air un peu timide et sa démarche discrète, Louis de Bourbon-Parme n'a rien du pavaneur. Pourtant, s'il voulait, il aurait de quoi; son aïeul n'est autre que Louis XIV *himself*, Roi-Soleil, astre des astres, monarque flamboyant s'il en est. D'où le rôle que Philippe Nicolet lui a demandé de tenir dans son film. «Acteur? C'est amusant, d'autant qu'il y a une bonne ambiance ici. Mais je n'en ferais pas mon métier.» Son métier, c'est employé de banque. Louis de Bourbon-Parme a 38 ans, il est marié, il vit à Nyon et aime beaucoup la Suisse. Posé, il admet volontiers que sa généalogie est loin d'être une

obsession. «Bien sûr que je suis fier. Mais je ne suis pas accro à ce genre de choses.» Soixante-cinquième sur la liste généalogique de la maison de Bourbon-Parme, Louis n'a jamais vraiment ressenti le besoin de se documenter sur ses illustres aïeux et cousins. Ils sont pourtant nombreux; en plus de sa descendance directe avec Louis XIV, Louis de Bourbon-Parme peut se targuer de compter dans sa lignée des membres de la famille royale d'Espagne, dont le roi Juan Carlos. «Oui, c'est un cousin très éloigné», sourit-il. Comme quoi, être prince ne monte pas forcément à la tête.

G. WY



Entre les bas et les petits souliers, l'assistante de réalisation Isabelle Mayor contrôle les marques laissées pour les acteurs.

fond d'un désert du sud de l'Inde, on est tombé sur un panneau qui mentionnait le passage de Tavernier. Comme si on le suivait! Ça m'a fait des frissons.»

Le film, d'une durée de 52 minutes et intitulé *Les voyages en Orient du baron d'Aubonne*, est destiné à la télévision. Une grande chaîne française aurait déjà manifesté son intérêt, de même que plusieurs chaînes à l'étranger. Soutenue par la Confédération et le Canton, l'opération durera en tout

une année. Pour l'heure, au château de L'Isle, on tourne la scène de l'anoblissement en anglais aussi, vellétés internationales obligent. Même s'il ne s'agit pour l'heure que de mouvements de lèvres en attendant la post-syncho, pas facile pour les acteurs de jouer avec les traîtresses sinuosités de la langue de Shakespeare. Et toujours avec ces satanés souliers du XVII^e aux pieds! Allez, un peu de patience. «Scène 5010, plan 1, 23^e prise. On tourne...»

GREGORY WICKY